

SAINT RÓNÁN, un vampire contre les druides

Le prêtre irlandais Rónán a donné son nom à plusieurs communes d'Armorique. Mais l'homme n'était peut-être pas un saint. Il se dit même que derrière l'ermite solitaire se cachait un loup-garou.

TEXTE : ROGER FALIGOT ILLUSTRATIONS : BERNARD JEUNET

Le professeur Montague Summers aurait pu figurer dans *Dracula*, le célèbre roman de l'Irlandais Bram Stoker, à la manière du professeur Van Helsing qui combat le célèbre vampire. Dans les années 1930, ce Britannique, devenu le grand expert en vampirologie d'Europe, fit une découverte qui concernait autant la petite Bretagne que l'Irlande : le moine Saint Rónán, débarqué en Armorique pour y organiser le clergé était, selon lui, un homme à double visage. Prêtre des Celtes pendant la journée, il se muait la nuit en *dearg dul*, c'est-à-dire en « buveur de sang », selon l'expression gaélique.

C'est la raison pour laquelle ce disciple de saint Patrick, qui aurait été expulsé d'Irlande au V^e siècle, avait tenté de redorer son blason en débarquant un jour sur l'île de Molène... avant d'imprimer sa marque sur plusieurs bourgades : Saint-Renan et Locronan, en Finistère, Launay dans les Côtes-d'Armor.

Traduisant du latin un manuscrit du Moyen-Âge, Summers avait trouvé trace du fait que Rónán se métamorphosait parfois en loup. Mais comment croire que ce haut dignitaire de l'Église irlandaise, qui avait rapidement revêtu la robe d'ermite, était un loup-garou ? Pour les *afficionados* du saint irlandais,

ceux qui participent encore de nos jours à la Petite ou à la Grande troménie du mois de juillet, il y a eu confusion, car Rónán pouvait parler aux loups, tout comme saint François parlait aux oiseaux. « C'est le signe d'un pacte avec le diable ! », proclament ses détracteurs de toujours. Et ils en veulent pour preuve une anecdote que l'on retrouve sur les peintures polychromes de l'église de Locronan, dans laquelle fut « ensépulture » l'énigmatique personnage. Une paysanne nommée Keban aurait dénoncé Rónán pour avoir dévoré sa fillette. Selon la légende, le religieux fut emmené à Quimper, chez Gradlon, le roi de Cor-

nouaille qui voulut statuer sur sa culpabilité. Les versions varient : selon les uns, Rónán fut enfermé dans une cage avec des chiens féroces : « S'ils te dévorent, tu es coupable ! », lança Gradlon. L'Irlandais fit le signe de la croix, lança des imprécations au nom du Christ, et les molosses, tendres comme des agneaux, léchèrent les pieds de l'Irlandais. D'autres versions de la même histoire accablent Keban, présentée comme « païenne », et qui avait dénoncé à tort l'ermite, en sachant pertinemment que sa fille n'était pas morte.

C'est dans cette dernière interprétation que réside le véritable mystère de Rónán :

l'hostilité qu'il a générée dans une partie de la population à l'époque. Elle visait l'ermite qui avait profané la forêt de Nevet. Comme saint Corentin, présent dans ce même lieu qui s'étendait jusqu'au Menez Hom, Rónán avait pour mission d'éradiquer les dernières croyances cha-

maniques, enseignées par les druides. Guerre larvée entre la religion du désert – le christianisme venu d'Orient – et les reliquats de la philosophie druidique... Antagonisme dont témoigne encore de nos jours le « nemeton » de la forêt de Nevet, sanctuaire celtique à ciel ouvert des rites druidiques, métamorphosé en lieu de recueillement lors de la procession chrétienne de la Grande troménie de Locronan. ■

Prêtre celte le jour, Rónán se muait la nuit en *dearg dul*, en « buveur de sang ».

